

Rousselle : « J'espère avoir laissé une trace... »

Cholet Basket. Avant de quitter CB cet été, Jonathan Rousselle s'est prêt à l'exercice du bilan. Celui de ses quatre années choletaises. Sans aucun tabou.

Entre guillemets

Après Gravelines, l'envol

« C'est l'envie de prendre mon envol qui me fait partir de Gravelines, en 2014. Je sortais de deux très bonnes saisons en Pro B (à Boulogne-sur-Mer). À Cholet, je sais que je vais avoir de la concurrence. Moins qu'à Nanterre, également intéressé.

Pour nous déménager, Fano (l'ex-intendant de CB) arrive avec son camion qui ne dépassait pas les 100 km/h (rires). On part trois heures après lui, et on le rattrape sur l'autoroute (rire) ! À notre arrivée, toutes nos affaires sont devant notre appartement. On a 20 jeunes des camps d'été qui débarquent avec Thierry (Chevrier, manager du club), qui porte tes cartons, en sueur (rire). Tu te dis : whaou ! »

Une première saison formatrice

« Mon premier match contre Dijon ? Une cata (-3 d'évaluation, le pire qu'il ait connu à CB). Parce que j'ai peur ! Malgré tout, sur la saison, je trouve ce que je suis venu chercher : des responsabilités... Puis vient la bagarre entre Minnerath et Peacock. Nick était un très fort joueur, mais il avait une personnalité bien à lui. Moi, j'étais très proche de Zach. Je ne partage pas sa réaction (de frapper Minnerath), mais elle s'explique...

(silence) Je n'ai pas trouvé l'issue juste (Peacock fut renvoyé). J'avais été consulté lors d'un entretien. Je voulais qu'on garde Zach. Mais depuis le premier jour, on savait qu'il se passerait quelque chose ! »

2015 : dans tous ses états

« Il y a la naissance de mon fils en février, avant le renvoi de Laurent (Buffard) en décembre. Ça a été un sacré coup de pied aux fesses. Laurent connaît très bien le basket, mais laissait beaucoup d'autonomie aux mecs. Certains en ont profité. Il avait juste besoin de mecs honnêtes...

Entre-temps, il y a le décès de mon père, mon pilier. Il a été très dur, aussi, à un moment donné. (Ému) Son départ n'était pas soudain, mais c'était une épreuve. L'équipe n'allait pas bien. Et parce qu'il se passe alors un truc que personne ne sait... »

Convoqué par Patrick Chiron...

« J'ai l'appel du médecin de Lille, qui m'intime de rentrer parce que mon père ne va pas bien. Je prends la route, et je me déconnecte du basket. Mon père met 4-5 jours à



Jonathan Rousselle a tenu à revenir sur ses quatre saisons passées à CB, où il aura franchi un cap.

décéder. Mais il y a match à Orléans le samedi ! Et je ne suis pas prêt à jouer.

À mon retour, je suis convoqué par Patrick Chiron (le président), qui me fait comprendre que mon absence ne sera pas sans conséquences. Retenue sur salaire... Heureusement, ça se finit bien. Et le match suivant (face à Châlons-Reims), le soutien du public est extraordinaire. Je sens un truc très fort qui naît. »

Jérôme Navier, le « booster »

« J'avais une relation particulière avec lui. Mais il ne ménageait pas ! Un jour, je lui demande de prendre mes rebonds pour faire du rab au tir. Réponse cinglante : à quoi ça sert que tu prennes 500 tirs tous les jours si tu ne shootes pas le samedi ? Il avait raison : je me cachais. Son arrivée a joué les déclics. Il a été la clé du cadenas.

L'été qui suit, je n'ai pas envie de partir. Mais qui sera le coach ? Je n'aurais jamais signé sans savoir... Mais j'ai cet objectif de vouloir laisser une trace dans chacun des clubs dans lesquels j'aurais joué. C'est peut-être utopiste. À Cholet, je pense l'avoir laissée... À l'époque, c'est ça qui me fait rester. »

Philippe Hervé lui « ouvre les yeux »

« Lors de la première entrevue que l'on a eu, Philippe me demande : t'es qui ? Ça pique ! Dans ma tête, je me

dis qu'il va apprendre à me connaître (rires). C'est là que je me dis que je vais resigner. J'aime cette position de devoir prouver. Et puis, c'est Philippe Hervé. Il est là (il lève la main au-dessus de la tête). Puis vient le moment de lui donner mes points forts. Vaguement, je dis que c'est mon shoot. Sa réponse est terrible : « Ok, mais t'es pas (Kyle) McAlarney. Quand tu ne mets pas dedans, on n'est pas surpris ! » Je parle de mon jeu de passes ! Réponse : « T'as des lacunes ! ».

Finalement, il m'ouvre les yeux en me disant que c'est ma vitesse. Avant, je construisais mes matches par l'adresse. Là, tout change. Et je comprends que je n'ai pas le mental du shooteur. »

Philippe Hervé, du bon côté du rideau

« Philippe a son caractère. Mais quand tu casses la carapace, ce n'est pas vide. C'est vrai qu'à regarder ses conférences de presse, j'ai envie de dormir (rire). Et ici, à Cholet, les bénévoles, les supporters, ont besoin d'une passion.

Mais Philippe n'a pas fait le caméléon. Il a été celui que tout le monde connaissait, et qu'il sera demain. Les gens n'ont pas l'occasion de passer derrière le rideau... Ma première cape en équipe de France, cette saison, je lui dois aussi. Ce sera peut-être du one shot, mais c'est gravé. Pour en revenir à mon père, c'est

un truc dont il aurait rêvé. C'est mon hommage... »

Dernière saison : satisfaction, altercations...

« On me dit que ce n'est pas la meilleure saison. Selon les chiffres, c'est la meilleure ! J'ai eu une période compliquée, où j'ai sombré avec l'équipe. C'était aussi la première fois où mon rendement impactait directement celui de l'équipe. Est-ce que j'ai été plus surveillé, plus scuté ? Si je disais cela, ce serait une excuse. Mais il fallait voir comment les équipes sortaient sur moi ! Je ne pouvais rien créer. En face, les gars me disaient qu'à la vidéo, j'étais celui sur qui on passait le plus de temps.

Cette dernière saison, en termes d'ambiance, ne restera pas dans les annales. On ne partira pas en vacances ensemble. Et il y a eu des altercations... »

Son avenir : leader ou back-up ?

« C'est une bonne question. Je sais que mon billet d'entrée pour aller voir au-dessus, c'est de ne pas être meneur titulaire. Je ne pense pas être capable de mener une équipe au titre. Pas pour l'instant.

Par contre, je veux faire beaucoup de matches. D'où le souhait de faire une Coupe d'Europe. Mon jeu s'y prête. À Gravelines, en Europe, je tournais à 12 points de moyenne... »

Jérémy PROUX.

« Cholet, une très belle histoire »

Une semaine après avoir disputé son dernier match avec Cholet Basket, Jonathan Rousselle a accepté de revisiter, en cinq points, ses quatre années de bons et loyaux services.



Cholet, La Meillerie, mardi 15 mai. Après quatre saisons de bons et loyaux services dans les Mauges, Jonathan Rousselle a dit au revoir de la plus belle des manières à Cholet : en inscrivant le panier victorieux, au buzzer, la semaine dernière face au Mans.

Photo CO - Laurent COMBET

Tristan BLAISNEAU
tristan.blaisneau@courrier-ouest.com

C'est depuis Cholet, où il a prévu de rester « jusqu'à ce que je trouve un accord avec un autre club et que je déménage dans cette nouvelle ville », que Jonathan Rousselle a accepté de replonger au cœur des quatre années qu'il vient de passer à CB. « Collectivement, l'expérience fut compliquée, mais pas dramatique non plus. Je laisse le club dans le même état que je l'ai trouvé en arrivant. Bien sûr, j'aurais aimé goûter à plus de victoires, mais au moins, il est resté en Jeep Elite. C'est le minimum syndical », résume le joueur. « Parallèlement, mon expérience personnelle a été plus que positive à Cholet. Je me sens très chanceux d'avoir été adopté comme je l'ai été. Ici, j'ai grandi en temps que joueur et temps qu'homme. C'est une très belle histoire que je n'oublierai jamais... » Et qu'il retrace à travers cinq étapes.

Un match

En quatre saisons, Jonathan Rousselle a disputé 125 matchs de Pro A et un de Leaders Cup. « S'il faut en choisir un, je prends le dernier », sourit le meneur. C'était il y a huit jours dernier, et La Meillerie n'oubliera pas de sitôt l'incroyable final qui vit Rousselle réussir le tir victorieux à plus de dix mètres, à une seconde du buzzer final (81-80). « Tout le monde savait que c'était mon dernier match avec CB et, franchement, je ne pouvais pas rêver à un meilleur scénario. Dans la vie, on n'est pas tout le temps récompensé de ses efforts. Me concernant, j'estime avoir tout le temps fait de mon mieux à Cholet et, sur ce dernier match, j'ai été récompensé. En résumé, j'ai beaucoup donné et j'ai beau-

coup reçu. C'est comme si toutes les planètes étaient alignées pour m'offrir une belle sortie. »

Une action

Après quelques secondes de réflexion, Jonathan Rousselle se veut précis sur l'action qui marquera ses quatre saisons choletaises. « C'est lors du match retour face à Dijon la saison dernière. Je reçois une passe d'Ilian Evtimov et je marque le panier victorieux, à 3 points, au buzzer. » C'était le 25 février 2017 et CB s'imposait 72-71. « La victoire était d'autant plus importante que l'équipe était en péril. Cette rencontre était un vrai match à la vie à la mort pour nous », raconte Rousselle. « Je pense que c'est ce soir-là que j'ai pour la première fois été amené à prendre mes responsabilités dans un moment aussi chaud. Ça m'avait souri et je pense que cela fut un délice pour moi. J'ai pris conscience que je pouvais assumer ces responsabilités. » L'histoire retiendra que Jonathan Rousselle a franchi ce cap sous les ordres de Philippe Hervé. Mais outre le désormais ex-entraîneur de CB, Jonathan Rousselle tient aussi à associer Laurent Buffard et Jérôme Navier dans cette progression individuelle. « Je suis arrivé à Cholet avec l'envie de bien faire mais aussi et surtout avec beaucoup d'incertitudes. Mon but était de prouver que je pouvais jouer en Pro A, à moi-même et aux autres. » Quatre saisons plus tard, le contrat est rempli. Et Rousselle reconnaissant envers ses coaches. « Laurent, Jérôme et Philippe m'ont beaucoup apporté. Chacun dans leur style, ils m'ont poussé à me surpasser et m'ont accordé toute leur confiance. Parfois, ils avaient même plus confiance en moi que moi-même !

Dans le fond, tous m'ont apprécié et m'ont permis d'être le meilleur Rousselle possible. Et ça, un joueur ne peut pas demander mieux vis-à-vis d'un entraîneur. »

Un partenaire

En quarante-huit mois passés à Cholet, Jonathan Rousselle a vu défiler un paquet de partenaires. Pas facile, dès lors, de ressortir celui qui l'aura le plus marqué. « Je vais donc dire Graham Dewar », s'amuse le meneur de jeu en mixant ainsi volontairement le prénom de l'Américain Graham Brown avec le nom de famille du naturalisé Ben Dewar. « Je ne pense pas que, de l'extérieur, les gens se rendent compte à quel point ces deux personnes étaient exceptionnelles », dit Rousselle au sujet de ceux qui furent ses coéquipiers en 2016-2017. « Ce n'est pas si fréquent dans notre milieu, mais ils font partie de ceux qui resteront au-delà du basket. Nous sommes réellement devenus très proches et il est déjà prévu que nous allions les voir aux États-Unis. Donc oui, je n'oublierai jamais que j'ai joué avec Graham Dewar ! »

Un cauchemar

Jo Rousselle le reconnaît sans détour. « Durant mon aventure choletaise, les défaites ont été plus nombreuses que les victoires (voir infographie ci-dessous). J'ai souvent très mal vécu cette situation, où la remise en question a été quasi permanente. D'ailleurs, je ne cache pas que c'est l'une des raisons qui me pousse à partir. J'ai envie de jouer pour gagner des titres », dit le meneur qui, avant de quitter CB sur un tir victorieux (lire plus haut), avait débuté de la pire des manières. « Mon premier cauchemar ici, c'est mon premier match », se souvient-il.

C'était le 27 septembre 2014 contre Dijon. « Pour ma première à la Meillerie, j'avais tellement envie de bien faire que j'étais très stressé. Et j'étais passé totalement au travers (0 point, 0/5 aux tirs, -3 d'évaluation en 14 minutes). Heureusement, nous avions gagné (81-73), mais personnellement cela m'avait frustré. » Depuis, Jonathan Rousselle s'est bien rattrapé, au point de devenir le chouchou de La Meillerie. « Que l'on aime ou pas mon style de jeu, j'espère juste que les gens retiendront ce que j'ai fait dans mon investissement pour Cholet Basket. Je n'ai jamais triché et toujours donné mon maximum avec les qualités du joueur que je suis. »

Un bonheur

« Le meilleur moment sportif que j'ai vécu à CB est incontestablement notre qualification pour la Leaders Cup ». La délivrance est intervenue le 20 janvier dernier, lors d'une victoire à Boulazac (91-67). « Nous revenions alors de très loin, avec une série de sept victoires en neuf matchs. Cette qualification, nous sommes allés la chercher avec un état d'esprit incroyable. Dans l'équipe, tout le monde poussait pour atteindre le même objectif, sans penser à soi. Nous avions réussi à créer une vraie synergie. C'était génial... » Mais cela marqua aussi le début de la fin de la saison 2017-2018 de CB. « Même si cette qualification ne devait pas être une finalité, nous nous sommes peut-être un peu enflammés, admet Rousselle. En tout cas, on s'est relâché, on a perdu en vigilance. Chacun a fait un petit peu moins sur plein de petites choses. Ensuite, la confiance est partie. La suite ? On la connaît. »

LA FORMULE

« Vraiment un gros bosseur »

Présent durant quatre saisons au côté de Jonathan Rousselle à Cholet, l'assistant Régis Boissière livre son regard sur le meneur. « D'abord, au-delà du joueur, Jo est un garçon très attachant et gentil. Le cotoyer a été un vrai plaisir notamment parce qu'il est très humble. Son évolution et sa progression sont, elles, totalement logiques, car Jonathan est un gros travailleur. Je sais que

c'est le genre de phrase que les entraîneurs affectionnent pour évoquer les joueurs qu'ils apprécient. Mais concernant Jo, c'est réel et presque incroyable. Que ce soit pour de la musculature, du tir ou du travail spécifique, il passait, tous les jours, une heure à une heure et demi de plus à la salle que ses coéquipiers. C'est donc vraiment un gros bosseur. »

JONATHAN ROUSSELLE, DES STATS EN HAUSSE

A Cholet Basket

SAISONS	MATCHS	MINUTES	POINTS	PASSES	EVALUATION
2014/15	33	22	5,7	2,8	8,1
2015/16	32	21	7	3,1	8,5
2016/17	29	24	8,9	3,8	11,6
2017/18	32	28	9,2	3,9	11,9

126 MATCHS
(Pro A + Jeep Elite)

22.05.2018

DÉFAITES 78
48 VICTOIRES